**St AUGUSTIN**

**Confessions, Livre V,** **chapitre IX**

***IL TOMBE MALADE. — PRIÈRES DE SA MÈRE***

16.    Et une maladie, terrible châtiment du corps, m’y attendait; et déjà je m’acheminais vers l’enfer, chargé de tout ce que j’avais commis de crimes contre vous, contre moi, contre les autres, fardeau sinistre qui aggravait encore **ce lien d’iniquité originelle qui nous fait tous mourir en Adam**. Vous ne m’en aviez encore remis aucun en Jésus-Christ, et sa croix n’avait pas encore rompu ce contrat d’inimitié que mes péchés avaient formé entre vous et moi. Et l’eût-il rompu avec ce fantôme de croix que je rêvais? Aussi fausse que me semblait la mort de sa chair, aussi véritable était celle de mon âme; et aussi vraie qu’était la mort de sa chair, aussi fausse était la vie de mon âme qui se refusait à cette créance. Et la fièvre redoublait, et je m’en allais, et je périssais. Où pouvais-je aller, en m’en allant ainsi, sinon au supplice du feu, à des tourments dignes de mes oeuvres, selon l’ordre de votre vérité? Et elle ne le savait pas, et elle priait pour moi, loin de moi. Mais vous, partout présent, où elle était, vous l’écoutiez, et où j’étais, vous aviez pitié de moi, et vous me rendiez la santé du corps quand ce coeur sacrilège était encore malade. Car, dans ce péril extrême, je ne songeais pas au baptême; enfant, j’étais bien meilleur, alors que je le demandai à la piété de ma mère, ainsi que mon souvenir vous l’a confessé…

**Sermon CLXXVI**

<http://www.clerus.org/clerus/dati/2004-05/13-6/S_AUGUS.html#_Toc71959075>

2. L'Apôtre veut d'abord nous apprendre à rendre grâces. Or, souvenez-vous que dans la dernière leçon, celle de l'Evangile, le Seigneur Jésus loue le lépreux guéri qui le remercie, et blâme les ingrats qui conservent dans le cœur la lèpre qu'il a effacée de leur corps. Comment donc s'exprime l'Apôtre? " Une vérité sûre et digne de toute confiance ". Quelle est cette vérité ? " C'est que Jésus-Christ est venu au monde ". Pourquoi ? " Pour sauver les pécheurs ". Et toi, qu'es-tu ? " Dont je suis le premier ". C'eût été de l'ingratitude envers le Sauveur, de dire : Je ne suis, je n'ai jamais été pécheur. **Car il n'est aucun des descendants mortels d'Adam, il n'est aucun homme absolument qui ne soit malade et qui n'ait besoin pour guérir de la grâce du Christ.**

**Que penser des petits enfants, si tous les descendants d'Adam sont malades? Mais on les porte à l'Eglise** ; ils ne peuvent y courir encore sur leurs propres pieds; ils y courent sur les pieds d'autrui pour y chercher la guérison. L'Eglise notre mère leur prête en quelque sorte les pieds des autres pour marcher, le cœur d'autrui pour croire et, pour confesser la foi, la bouche d'autrui encore. **Si la maladie qui les accable vient d'un péché qu'ils n'ont pas commis, n'est-il pas juste que la santé leur soit rendue par une profession de foi faite par d'autres en leur nom ?**

Que nul donc ne vienne murmurer à vos oreilles des doctrines étrangères. **Tel est l'enseignement auquel l'Eglise s'est toujours attachée, qu'elle a professé toujours ; l'enseignement qu'elle a puisé dans la foi des anciens et qu'elle conserve avec persévérance jusqu'à la fin des siècles.** Dès que le médecin n'est pas nécessaire à ceux qui se portent bien, mais à ceux qui sont malades, l'enfant, s'il n'est pas malade, a-t-il donc besoin du Christ ? Pourquoi, s'il a la santé, ceux qui l'aiment le portent-ils au Médecin ? S'il était vrai qu'au moment où ils courent à lui entre des bras dévoués, ils n'eussent **aucune souillure originelle**, pourquoi ne dirait-on pas dans l'Eglise même à ceux qui les présentent : Loin d'ici ces innocents; ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de Médecin, mais ceux qui sont malades ; le Christ n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs (Matt. IX, 12, 13)? Jamais pourtant l'Eglise n'a tenu ce langage; elle ne le tiendra jamais. A chacun donc, mes frères, de dire ce qu'il peut en faveur de ces petits qui ne peuvent rien dire.

Si l'on a soin de recommander aux évêques de veiller sur le patrimoine des orphelins ; avec combien plus de soin encore ne doit-on pas leur recommander de veiller sur la grâce des petits enfants? Si pour empêcher les étrangers d'opprimer l'orphelin après la mort de ses parents, l'évêque s'en fait le tuteur ; quels cris d'alarmes ne doit-on pas pousser en faveur des petits, lorsqu'on craint que leurs parents mêmes ne les mettent à mort ? Ne doit-on pas répéter avec l'Apôtre : " Une vérité sûre et digne de toute confiance, c'est que Jésus-Christ est venu au monde " uniquement " pour sauver les pécheurs ? " Quiconque recourt au Christ a sans doute quelque infirmité à guérir; pourquoi, si l'on n'a rien, courrait-on au Médecin ? **Que les parents choisissent donc entre ces deux partis : avouer que le Christ guérit dans leurs enfants la maladie du péché, ou cesser de les lui offrir** ; car ce serait conduire au Médecin celui qui est en pleine santé. Que présentes-tu ? — Quelqu'un à baptiser. — Qui ? — Un enfant. — A qui le présentes-tu ? — Au Christ. — Au Christ qui est venu au monde ? — Oui. — Pourquoi y est-il venu? — " Pour guérir les pécheurs ". — L'enfant que tu présentes a donc en lui quelque chose à guérir ? Si tu dis oui, cet aveu sert à dissiper son mal ; il le garde, si tu dis non.

3. " Pour guérir les pécheurs, dont je suis le premier ". N'y avait-il point de pécheurs avant Paul ? Mais Adam fut sûrement le premier de tous; la terre était couverte de pécheurs lorsqu'elle en fut purifiée par le déluge, et combien, depuis, se sont multipliés les pécheurs ! Comment dire alors: " Dont je suis le premier ?" Il est le premier, non en date, mais en énormité. C'est l'énormité de son péché qui- lui a fait dire qu'il était le premier des pécheurs. Ne dit-on point, par exemple, qu'un homme est le premier des avocats, pour exprimer, non pas qu'il plaide depuis plus longtemps que les autres, mais qu'il l'emporte sur eux ? Aussi bien, voici comment il dit ailleurs qu'il était le premier des pécheurs : " Je suis le dernier des Apôtres, je suis indigne du nom d'Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu (I Cor. XV, 9) ". Aucun persécuteur ne fut plus ardent, ni, conséquemment, aucun pécheur plus coupable.

4. " Cependant, poursuit-il, j'ai obtenu miséricorde ". Pour quel motif ? Il l'expose en ces termes: " Afin que le Christ Jésus montrât en moi toute sa patience pour l'instruction de ceux qui croiront en lui, en vue de la vie éternelle ". En d'autres termes: Le Christ voulait pardonner aux pécheurs qui se convertiraient à lui, fussent-ils ses ennemis; or, il m'a choisi, moi, son plus ardent adversaire, afin que nul ne désespérât en me voyant guéri par lui. N'est-ce pas ce que font les médecins ? Arrivent-ils dans une contrée où ils sont inconnus ? Ils choisissent d'abord, pour les guérir, des malades désespérés ; ils veulent ainsi exercer sur eux leur humanité et donner de leur habileté une haute idée ; ils veulent que dans cette contrée chacun puisse dire à son prochain malade : Adresse-toi à ce médecin, aie pleine confiance, il te guérira. Il me guérira ? reprend l'infirme, tu ne sais donc ce que je souffre ? Je connais tes souffrances, car j'en ai enduré de semblables. — C'est ainsi que Paul dit à chaque malade, fût-il porté au désespoir : Celui qui m'a guéri m'envoie près de toi ; il m'a dit lui-même : Cours vers ce désespéré, raconte-lui ce que tu souffrais, de quoi et avec quelle promptitude je t'ai guéri. Je t'ai appelé du haut du ciel ; avec une première parole je t'ai abattu et renversé ; avec une autre je t'ai relevé et j'ai fait de toi un élu ; je t'ai comblé de mes dons et envoyé prêcher avec une troisième ; avec une quatrième enfin, je t'ai sauvé et couronné (Act. IX). Va donc, dis aux malades, crie à ces désespérés: " Une vérité sûre et digne de toute confiance, c'est que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs". Que craignez-vous ? Que redoutez-vous ? " Je suis le premier " de ces pécheurs. Oui, moi qui vous parle, moi que vous voyez plein de santé, pendant que vous êtes malades; debout, pendant que vous êtes renversés; pénétré de confiance, pendant que vous vous abandonnez au désespoir: " Si j'ai obtenu miséricorde, c'est que le Christ Jésus voulait montrer en moi toute sa patience ". Longtemps il a souffert de mon mal, et c'est ainsi qu'il m'en a délivré ; tendre Médecin, il a patiemment supporté ma fureur, enduré mes coups, puis il m'a accordé le bonheur de souffrir pour-lui. Vraiment " il a montré en moi toute sa patience pour l'édification de ceux qui croiront en lui en vue de la vie éternelle ".

5. Gardez-vous par conséquent de vous désespérer. Etes-vous malades ? Allez à lui et vous serez guéris. Etes-vous aveugles ? Allez à lui et vous serez éclairés. Avez-vous la santé ? Rendez-lui grâces. Vous surtout qui souffrez, courez à lui pour chercher votre guérison, et dites tous : " Venez, adorons-le, prosternons-nous devant lui et pleurons devant le Seigneur qui nous a créés ", qui nous a donné la vie et la santé. S'il ne nous avait donné que l'existence, et que la santé fût notre œuvre, notre œuvre vaudrait mieux que la sienne, puisque la santé l'emporte sur la simple existence. Oui donc, si Dieu t'a fait homme et que tu te sois fait bon, tu as fait mieux que lui. Ah ! ne t'élève pas au-dessus de Dieu, soumets-toi à lui, adore-le, abaisse-toi, bénis Celui qui t'a créé. Nul ne rend l'être, que Celui qui l'a donné ; nul ne refait, que Celui qui a fait. Aussi lit-on dans un autre psaume: " C'est lui qui nous a faits, ce n'est pas nous (Ps. XCIC, 3) ".

Quand il t'a créé, tu n'avais de ton côté rien à faire ; mais aujourd'hui que tu existes, il en est autrement: il te faut recourir à ce Médecin qui est partout, l'implorer. Et pourtant c'est lui encore qui excite ton cœur à recourir à lui, qui t'accorde la grâce de le supplier. " Car c'est Dieu, est-il dit, qui produit en vous le vouloir et le faire, selon sa bonne volonté (Philip. II, 13) ". Il a fallu en effet, pour t'inspirer bonne volonté, que sa grâce te prévînt. Crie donc " Mon Dieu, sa miséricorde me préviendra (Ps. LVIII, 11) ". Oui, c'est sa miséricorde qui t'a prévenu pour te donner l'être, pour te donner le sentiment, pour te donner l'intelligence, pour te donner la soumission; elle t'a prévenu en toutes choses: préviens au moins, toi, sa colère en quelque chose. Comment ? reprends-tu, comment ? En publiant que de Dieu te vient ce qu'il y a de bon en toi, et de toi ce qu'il y a de mal. Garde-toi de le mettre de côté pour t'exalter à la vue de ce que tu as de bien ; de t'excuser pour l'accuser à la vue de ce qui est mal en toi c'est le moyen de le bénir réellement.

116

Rappelle-toi aussi qu'après t'avoir comblé d'abord de tant d'avantages, il doit venir à toi pour te demander compte de ses dons et de tes iniquités ; déjà il considère comment tu as usé de ses grâces. Mais s'il t'a prévenu de ses dons, examine comment à ton tour tu préviendras sa face quand il arrivera. Ecoute le Psaume " Prévenons sa présence en le bénissant. — Prévenons sa présence" ; rendons-le-nous propice avant qu'il vienne ; apaisons-le avant qu'il se montre. N'y a-t-il pas un prêtre qui puisse t'aider à apaiser ton Dieu ? Et ce prêtre n'est-il pas en même temps Dieu avec son Père et homme pour l'amour de toi ? C'est ainsi que tu chanteras avec allégresse des psaumes à sa gloire, que tu préviendras sa présence en le bénissant. Chante donc : préviens sa présence par tes aveux, accuse-toi ; tressaille en chantant, loue-le. Si tu as soin de t'accuser ainsi et de louer Celui qui t'a fait, Celui qui est mort pour toi viendra bientôt et te donnera la vie.

6. Attachez-vous à cette doctrine, persévérez-y. Que nul ne change, ne devienne lépreux ; car un enseignement qui varie, qui n'offre pas toujours le même aspect, est comme la lèpre de l'âme ; et c'est de cette lèpre que le Christ nous guérit. Peut-être as-tu changé de quelque manière et, après y avoir regardé de plus près, adopté un sentiment meilleur : tu aurais dans ce cas rétabli l'harmonie. Mais ne t'attribue pas ce changement heureux; ce serait te mettre au nombre des neuf lépreux qui n'ont pas rendu grâces. Un seul vint remercier. Les premiers étaient des juifs, et celui-ci était un étranger ; il représentait les gentils et donna au Christ comme la dîme qui lui était due.

Il est donc bien vrai que nous sommes redevables au Christ de l'existence, de la vie, de l'intelligence ; si nous sommes hommes, si nous nous conduisons bien, si nous avons l'esprit droit, c'est à lui encore que nous en sommes redevables. **Nous n'avons, de nous, que le péché.** Eh ! qu'as-tu, que tu ne l'aies reçu (I Cor. IV, 7) ? O vous donc, vous surtout qui comprenez ce langage, après avoir purifié votre cœur de toute lèpre spirituelle, placez-le haut, *sursum cor*, pour le guérir de toute infirmité, et rendez grâces à Dieu.

**PREMIÈRE APOLOGIE DE SAINT JUSTIN**

**Le baptême au Nom de JESUS CHRIST : nouvelle naissance et illumination.**

*Comme pour l'Eucharistie, Justin est aussi le premier témoin de l'incorporation à la communauté par le baptême, dans l'Eglise de Rome au IIe siècle.*

Nous allons vous exposer comment, après avoir été renouvelés par le CHRIST, nous nous consacrons à DIEU. ~ Ceux qui sont convaincus de la vérité de notre doctrine et de notre parole, et qui y croient, promettent de vivre selon cette doctrine. On leur enseigne à prier et à demander à DIEU, en jeûnant, le pardon de leurs péchés passés ; et nous-mêmes, nous prions et nous jeûnons avec eux.

Ensuite ils sont conduits par nous au lieu où se trouve l'eau, et, de la même manière que nous avons été régénérés nous-mêmes, ils sont régénérés à leur tour. Au nom de DIEU le PERE, Maître de l'univers, de notre Sauveur JESUS CHRIST et de l'ESPRIT SAINT, ils sont alors lavés dans l'eau. Le CHRIST a dit en effet : *Si vous ne renaissez pas, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux*. Il est évident pour tout le monde que ceux qui sont nés une fois ne peuvent pas rentrer dans le sein de leur mère.

Le prophète Isaïe a enseigné comment les pécheurs convertis échapperont à leurs péchés. Il a parlé ainsi : *Lavez-vous, purifiez-vous, enlevez la méchanceté de vos cœurs, apprenez à faire le bien, rendez justice à l'orphelin, défendez la veuve. Venez et discutons, dit le SEIGNEUR. Et si vos péchés sont comme la pourpre, Je les rendrai blancs comme la laine, s'ils sont comme l'écarlate, Je vous rendrai blancs comme la neige. Mais si vous ne M'écoutez pas, l'épée vous dévorera. C'est la Bouche du SEIGNEUR qui a parlé.*

Voici la doctrine que nous ont léguée les Apôtres à ce sujet. Nous avons reçu la première naissance sans le savoir, par une loi nécessaire, par la suite de l'union de nos parents, et nous sommes venus au monde avec des habitudes vicieuses et des mœurs mauvaises. Pour que nous ne demeurions pas les enfants de la nécessité et de l'ignorance, mais du libre choix et de la connaissance, et pour que nous obtenions dans l'eau le pardon de nos péchés passés, sur celui qui veut renaître et se convertir de ses péchés, on invoque le Nom du PERE de l'univers, notre DIEU et Maître. (…)

Ce bain du baptême est appelé « *illumination* » parce que ceux qui reçoivent cette connaissance sont illuminés. C'est aussi au Nom de JESUS CHRIST, crucifié sous Ponce Pilate, et nom de l'ESPRIT SAINT qui a proclamé d'avance par les prophètes tout ce qui se rapporte à JESUS, — c'est en leur Nom qu'est baptisé celui qui reçoit la Lumière.

# « Le péché originel, une invention d’Augustin ? » par Brigitte CHOLVY

<http://www.assomption.org/fr/spiritualite/saint-augustin/revue-itineraires-augustiniens/homme-pecheur/ii-augustin-maitre-spirituel/le-peche-originel-une-invention-d2019augustin-par-brigitte-cholvy>

**D’un autre côté,** Augustin s’appuie sur l’idée d’un péché premier qui a affecté toute la nature humaine et concerne tous les hommes. Il rejoint une tradition juive antérieure qu’on trouve aussi bien dans le principe du bouc émissaire [16] que dans les écrits inter-testamentaires et dans les écrits de Qûmran. Le péché est universel et a quelque chose à voir avec la génération : « *quelle créature d’argile a la puissance d’accomplir de telles merveilles, alors qu’elle est dans l’iniquité depuis le sein maternel, et jusqu’à la vieillesse, dans la faute d’infidélité ?* » [17]. Un lien est établi entre le péché d’un seul et le péché de tous : « *qu’as-tu fait Adam, à tous ceux qui sont nés de toi ? Et que dira-t-on de la première Eve, qui a obéi au serpent ? Car toute la multitude s’en va à la corruption* » [18], de sorte que le péché d’Adam nous concerne tous : « *ô, toi Adam, qu’as-tu fait ? Car si tu as péché, ta chute n’a pas été tienne seulement, mais aussi la nôtre, à nous, tes descendants* » [19].

[16] Lors de la fête de Yom Kippur, le bouc émissaire est chargé des péchés du grand prêtre, de tout le peuple et du monde entier (cf. Lv 4 et 16). C’est cette thématique que reprend l’ouvrage de James Alison, Le péché originel à la lumière de la résurrection, Paris : Cerf, 2009 (éd. en américain en 1998) en s’appuyant sur la théorie mimétique proposée par René Girard.

[17] 1 QH IV, 29-30. Les textes découverts à Qumrân forment une riche bibliothèque biblique et religieuse qui appartenait probablement au groupe des Esséniens (de –150 à 68).

[18] 2 Baruch, 48, 42-43 (Deuxième Livre de Baruch ou Apocalypse syriaque de Baruch conservé uniquement en langue syriaque, dans un manuscrit du VIe siècle à partir d’une version grecque datant du IVe ou du IIIe siècle, composé entre 75 et 100 ; mentalité pharisienne, d’inspiration messianique et eschatologique ; concordances frappantes avec le Nouveau Testament).

[19] 4 Esdras, 7, 118 (Quatrième Livre d’Esdras, ouvrage juif non biblique sans doute d’un milieu pharisien non palestinien, utilisé dans les milieux chrétiens primitifs, composé dans les dernières années du Ier siècle).